

Paysanneries et patrimonialisation dans les Suds. Ressources, conflits, arrangements

Thibaud Bénédicte, Rémi Bénos

► **To cite this version:**

Thibaud Bénédicte, Rémi Bénos. Paysanneries et patrimonialisation dans les Suds. Ressources, conflits, arrangements. Bulletin de l'Association de géographes français, Association des Géographes Français, 2017, Paysanneries et patrimonialisation dans les Suds, 94 (2), pp.187-191. hal-02618509

HAL Id: hal-02618509

<https://hal-univ-tlse2.archives-ouvertes.fr/hal-02618509>

Submitted on 25 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Bulletin de l'association de géographes français

Géographies

94-2 | 2017

Paysanneries et patrimonialisation dans les Suds

Paysanneries et patrimonialisation dans les Suds. Ressources, conflits, arrangements

Peasantry and patrimonialization in the Global South. Resources, conflicts, arrangements

Bénédicte Thibaud et Rémi Bénos



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bagf/1249>

ISSN : 2275-5195

Éditeur

Association AGF

Édition imprimée

Date de publication : 21 juillet 2017

Pagination : 187-191

ISSN : 0004-5322

Référence électronique

Bénédicte Thibaud et Rémi Bénos, « Paysanneries et patrimonialisation dans les Suds. Ressources, conflits, arrangements », *Bulletin de l'association de géographes français* [En ligne], 94-2 | 2017, mis en ligne le 21 juillet 2017, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/bagf/1249>

Paysanneries et patrimonialisation dans les Suds. Ressources, conflits, arrangements

(PEASANTRY AND PATRIMONIALIZATION IN THE GLOBAL SOUTH. RESOURCES, CONFLICTS, ARRANGEMENTS)

Bénédicte THIBAUD* & Rémi BÉNOS**

Les campagnes des Suds sont marquées par des logiques de mise en patrimoine qui modifient profondément les rapports entretenus entre les paysanneries et leurs supports de production traditionnels. Certaines ressources sont tout particulièrement concernées par un processus de requalification environnementale des territoires ruraux et agricoles. Le renouvellement des systèmes de production et les recompositions territoriales qui en résultent rendent compte, dans un contexte économique devenu mondialisé, d'enjeux contemporains en matière de développement.

Les activités d'élevage, de culture et de pêche – souvent combinées – ont longtemps été dominantes dans la mise en valeur de ces espaces, et les systèmes de production élaborés faisaient largement appel aux ressources agroécologiques, identifiées comme telles et perçues comme disponibles. En imposant la durabilité comme référentiel d'action dans le champ du développement, le volet environnemental, plus ou moins lié à la question du changement climatique, est au cœur des injonctions nationales et internationales. Face aux multiples contraintes qui s'exercent dorénavant dans l'exploitation des ressources en termes d'accès et d'usages, les paysanneries élaborent de nouveaux systèmes de ressources diversifiés pour subvenir à l'évolution de leurs besoins et de l'augmentation démographique constante.

* Professeur à l'Université Bordeaux Montaigne, UMR LAM/UMR PRODIG – Courriel : benedicte.thibaud@u-bordeaux-montaigne.fr

** Maître de Conférences à l'Université de Toulouse (INU Champollion Albi, UMR GEODE, UMR LISST-Dynamiques Rurales) – Courriel : remi.benos@univ-jfc.fr

La mise en patrimoine de nombreuses ressources – spatialement délimitées dans le cas des aires protégées par exemple – constitue une des réponses apportées par la plupart des Etats aux injonctions internationales prônant la préservation de l'environnement. A l'échelle locale les sources de revenus extra-agricoles se multiplient et deviennent autant de bifurcations possibles dans les parcours de vie des individus et des groupes concernés. Ces évolutions constituent-elles une remise en cause de la posture habituellement tenue quant à la difficile adaptation des paysanneries des Suds face aux nouvelles contraintes économiques et environnementales auxquelles elles sont soumises ? Pour le géographe, l'enjeu semble désormais d'approfondir ce que le conflit et les oppositions vécues (par rapport à de nouvelles réglementations d'usage de ressources devenues patrimonialisées subies car intégrées à des dispositifs de contrôle dominants : conflit foncier et « feux de la colère » à Madagascar par exemple) suscitent comme initiatives autonomes, qu'elles soient privées ou collectives. Parallèlement à l'opposition et au contournement comme stratégie d'adaptation (coupe de bois illicite lorsque les forêts ne sont plus accessibles), quelles sont les autres formes de réactivité paysanne à la patrimonialisation de « leurs » ressources ?

Le recours à la notion d'arrangement patrimonial – entendue comme innovation fruit d'opportunités nouvelles avec la mise en patrimoine – nous semble être à même d'appréhender les dynamiques paysannes en cours, en termes de production, de concurrence d'usages mais également de repositionnements sociaux et de luttes pour la reconnaissance. Ces arrangements « patrimonialisants » constituent ainsi une voie exploratoire et originale pour analyser la contradiction fondamentale des processus de patrimonialisation qui sont à la fois constitués de domination et de potentiel d'émancipation pour les groupes humains concernés.

L'ensemble des contributions de ce volume permet d'explorer cette notion d'arrangement en géographie en déclinant ces jeux de contraintes subies et d'opportunités (parfois) saisies. Il faut d'ailleurs souligner la richesse apportée par la diversité des cadres théoriques, des dispositifs méthodologiques et des terrains mobilisés ici : Sylvain Guyot compare trois situations en Afrique du Sud, Argentine et au Chili ; Yves Boquet compare les deux exemples de Bali et des Philippines ; Christophe Grenier illustre sa réflexion à partir de travaux conduits aux Galapagos et à Madagascar ; Christine Raimond, Eric Garine et Olivier Langlois rendent compte de travaux réalisés au Cameroun ; Frédérique Blot & al. développent un cas d'étude au Mexique ; Mauve Létang, Pierre Dérioz et Le Noac'h analysent les dynamiques observées au Népal ; enfin, Caroline Moumaneix et Rémy Nkombe rendent compte d'enquêtes menées au Gabon).

L'analyse croisée de ces contributions nous semble intéressante dans l'analyse des problématiques environnementales, par le biais des différentes dimensions de ces arrangements « patrimoniaux » :

- La dimension spatiale des arrangements est au cœur des processus de patrimonialisation, qui apparaît ainsi comme un processus performatif matérialisé dans l'espace. La délimitation des zonages fait l'objet d'un traitement approfondi dans chaque contribution, qu'il s'agisse de la mise en place de bornes séparant les villages d'un Parc national (Gabon), de l'installation d'Aires marines protégées (Madagascar), de Réserves de biosphère (Mapimi) ou encore de zones de chasse (Cameroun). Ces exemples montrent combien la problématique environnementale et patrimoniale contemporaine réactualise l'éternel enjeu géographique de partition et d'appropriation de l'espace. Les arrangements observés en la matière dépendent notamment des possibilités de faire évoluer les périmètres des différents zonages, notamment lorsque ceux-ci déterminent l'octroi de subventions aux populations locales (comme c'est le cas dans la Réserve de Mapimi par exemple). La dimension spatiale des arrangements dépend fortement de la conciliation des objectifs de conservation et des usages productifs (agricoles, pastoraux, prélèvements piscicoles ou cynégétiques, sel, carrières de minerais). Des activités écotouristiques peuvent ainsi « occuper l'espace à protéger » et participer aux logiques de conservation (Afrique du Sud, Chili). Par ailleurs, la mobilité des espèces animales remet constamment en cause les limites instituées (poissons à Madagascar et aux Galapagos). Cela donne lieu à d'importants arrangements, notamment lorsqu'elles sont responsables de dégâts sur les productions agricoles (éléphants au Gabon, singes, daimns, ours et léopards au Népal) ou qu'elles sont intégrées à la gestion d'enjeux de conservation pour les espèces domestiquées (troupeaux au Cameroun et au Mexique).

- La dimension politique des arrangements pose la question de la prise en compte des peuples autochtones. Les contributions du présent numéro montrent bien que la généralisation de dispositifs « participatifs » ne garantit le succès ni des objectifs de conservation ni des objectifs de participation. La participation s'avère avant tout relever d'une approche strictement – « froidement », pourrait-on dire – technique, souvent incapable de prendre en compte la dimension culturelle des organisations traditionnelles. C'est tout particulièrement le cas au Cameroun et aux Philippines où la dimension culturelle et cultuelle, avec pratiques de rites et dévotions propres à chaque ethnie, traduit des rapports au pouvoir et aux lieux qui correspond mal à ce cadre normatif occidental. La gouvernance « participative » ne permet pas de rendre les populations concernées autonomes vis à vis d'enjeux régionaux (Cameroun) et mondiaux (Madagascar, Galapagos) qui les dépassent. Mais elle peut aussi constituer pour certaines populations une aubaine positive qui restructure profondément la place des individus et des collectifs : l'exemple des femmes au Népal est ici des plus riches. La dimension politique des arrangements observés dans les processus de patrimonialisation décrits au sein de ce volume ne peut donc pas se limiter à la seule remise en cause du principe

« participatif ». On touche là un apport essentiel de ces différentes contributions. Certes, de nombreux arrangements sont observés et complexifient notablement les analyses des processus de patrimonialisation dans les suds. Mais si l'on s'intéresse à l'échelle des individus et des familles, il apparaît clairement que ces arrangements ne concernent que ceux qui sont dotés d'un capital socioéconomique suffisant (considérant que les éléments de ce capital diffèrent d'un terrain d'étude à l'autre). Autrement dit, dans les processus de patrimonialisation observés, la transformation des contraintes subies en opportunités saisies n'est pas donnée à tout le monde. Un tout petit nombre de pêcheurs bénéficient des réglementations conservacionnistes aux Galapagos et à Madagascar. Plus complexes, les illustrations données au Mexique mais surtout au Népal montrent remarquablement que si « les » femmes semblent effectivement bénéficier de la patrimonialisation, cela ne concerne pas « toutes » les femmes.

- On le comprend, la dimension sociale des arrangements constitue l'un des chantiers les moins aboutis et les plus prometteurs pour approfondir nos analyses. Les jeux d'échelles semblent ici indispensables pour appréhender les multiples façons d'imbriquer des logiques individuelles, familiales, ethniques, villageoises, valléennes, institutionnelles, étatiques, etc. Plusieurs contributions du présent volume illustrent ainsi l'apport des échelles individuelles, familiales (voire communautaires) pour comprendre comment s'arrangent des « situations » et s'élaborent des formes hybrides de gestion dans les territoires. Pour le géographe, s'intéresser aux arrangements conduit notamment à identifier l'activation de plusieurs niveaux de sociabilités complémentaires (notamment de genre, de famille et de castes au Népal) aux dimensions spatiales et politiques marquées. Ces arrangements montrent combien la ville et la campagne sont mobilisées en tant que système de ressources au sein des foyers et des familles qui en ont la possibilité. Le tourisme et la patrimonialisation apparaît à la fois comme un élément qui perturbe des organisations traditionnelles (à Bali et aux Philippines notamment) tout en devenant indispensable pour la continuité de certaines productions (élevage extensif au Mexique).

Entre l'impératif de la participation « locale » et les dispositifs de co-construction de patrimoines, de nouveaux espaces d'échanges et de rencontres sont mis en place, des arrangements s'institutionnalisent, au cas par cas et souvent de façon aléatoire dans le temps et dans l'espace. L'appel à communication que nous avons initialement lancé posait la question suivante : « Dans quelles mesures les processus de patrimonialisation sont-ils mobilisés par les paysanneries des Suds comme une opportunité d'émancipation culturelle, politique et économique (reconnaissances de savoirs vernaculaires, de pratiques traditionnelles, du rôle des femmes, prétexte à davantage d'indépendance par rapport aux puissants acteurs agricoles et industriels) ? ». Comme souvent, les réponses apportées dans ce volume

collectif sont contrastées et nuancées. Mais elles partagent toutes le constat suivant : 1) des arrangements existent effectivement, mais toujours après que la patrimonialisation ait été, à peu de choses près, imposée de façon exogène (Etat, ONG, scientifiques) ; 2) ces arrangements ne touchent jamais l'ensemble des populations concernées et s'inscrivent globalement dans la continuité des rapports de force préexistants.

Nous ne pouvons clore cette introduction sur les paysanneries des Suds sans faire appel à notre collègue Hervé Rakoto Ramiarantsoa, disparu prématurément. Nous ne pouvons oublier la finesse de ses analyses dans la compréhension des dynamiques territoriales de la Grande Île. Son approche des enjeux conflictuels autour des ressources faisait bien souvent appel à cette notion d'arrangement pour comprendre et expliquer les relations entretenues entre les paysanneries malgaches et leur environnement. En cela et au-delà, pour les nombreuses années partagées à l'université de Poitiers à ses côtés, ce numéro du BAGF lui est dédiée.

Bénédicte Thibaud